

LA NOUVELLE CALÉDONIE DANS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Quelle a été la participation des Calédoniens à la “Grande guerre” ?

Sur les fronts, comment les soldats néo-calédoniens et les tirailleurs kanak ont-ils « tenu » ? En Nouvelle-Calédonie, quelles transformations démographiques, sociales, économiques, la première Guerre mondiale induit-elle ?

La bataille de Papeete



Début août, la flotte alliée anglo-australienne et néo-zélandaise est en rade de Nouméa en compagnie du navire amiral de la flotte française d'Extrême-Orient. Elles partent pour une campagne de conquête des colonies allemandes du Pacifique, associées jusqu'au bombardement de Papeete le 22 septembre 1914.



La **bataille de Papeete** est provoquée, le 22 septembre 1914, par l'arrivée à Tahiti, en Polynésie française, des croiseurs cuirassés allemands pour qui le stock de charbon de Papeete constitue un enjeu stratégique. Mais ayant été reçus à coups de canons, les cuirassés doivent se contenter de bombarder la ville et le port, achevant de couler au passage la canonnière de la marine française *Zélée*, qui a été sabordée afin qu'elle ne tombe pas entre leurs mains et pour obstruer l'accès au port.

Les batteries côtières françaises répliquent aux tirs allemands, mais n'infligent aucun dommage significatif aux croiseurs. Les repères nécessaires pour entrer dans la rade ayant été volontairement détruits par les défenseurs, les navires allemands n'approchent pas davantage et s'éloignent de Tahiti au bout de quelques heures.

La mobilisation et le recrutement

En Nouvelle-Calédonie, lointain « arrière » de la Grande Guerre, la mobilisation est décrétée le 5 août 1914 suscitant maintes déclarations patriotiques. Au cours des années de guerre, le patriotisme n'est plus guère qu'institutionnel. Lors de la mobilisation générale, des étudiants et des Calédoniens présents en métropole ont rejoint les centres de recrutement pour être incorporés sur place. Dès septembre 1914, l'armée rapatrie 117 gendarmes et militaires en poste en Nouvelle-Calédonie. Les ressortissants allemands et autrichiens sont expulsés et leurs biens mis sous séquestre, d'autres étrangers sont naturalisés puis mobilisés (Belges, Italiens), quelques-uns s'engagent dans la Légion Etrangère, des libérés sont réhabilités pour pouvoir s'engager. Nouméa devient centre de recrutement pour tout le Pacifique.



Départ du deuxième contingent. Coll. Brun

Départ du deuxième contingent. Coll. Brun. Le 3 juin 1916, le Bataillon du Pacifique est créé et envoyé en France comme bataillon d'étape sur le Gange. Il est composé surtout de volontaires kanak. Surnommé « Bataillon Canaque » ou « Bataillon de la rousette » au tout début de son séjour en métropole, il est utilisé plus spécialement au chargement des bateaux à Marseille dans des conditions souvent difficiles. En décembre 1916, le bataillon devient Bataillon des Tirailleurs du Pacifique, puis, en avril 1917, Bataillon Mixte du Pacifique (BMP) par l'apport des indigènes des Etablissements Français d'Océanie, c'est alors un bataillon de marche. Son fanion porte une rousette sur fond bleu et ces mots : « Bataillon Mixte du Pacifique ». Dès lors, de nombreux Niaux y sont affectés. Il est renforcé par le contingent parti en novembre 1917 de Nouméa, puis par les Tahitiens qui rejoignent la métropole directement par le canal de Panama.

La révolte de 1917

La colonie participe à la Grande guerre par l'envoi de renforts et la formation d'un corps indigène (deux départs) : le bataillon mixte du Pacifique, dont le recrutement sur la Grande Terre favorise le déclenchement de la révolte de 1917, sans en être toutefois la seule cause.

En 1917, les Kanaks qui refusent de combattre aux côtés de la France coloniale se soulèvent. La répression est terrible. En quelques mois près de trois cent personnes sont tuées, et un village rasé. L'année 1917 fut particulièrement meurtrière en Nouvelle-Calédonie. Dans le nord de la Grande-Terre un soulèvement éclate, après le retour des premiers Kanaks engagés pour combattre auprès des colons français pendant la Première guerre mondiale. Ces derniers, après avoir servi de chair à canon, font part de leur frustration à leur retour sur le Caillou, alors que la France ne leur accorde aucune reconnaissance.



Difficile ensuite pour l'armée française de recruter de nouveaux combattants dans leurs rangs afin de retourner au front: les kanaks, et notamment ceux de la tribu de Netchaot, refusent. La répression est terrible: le village est rasé et au total, sur un an de soulèvement, plus de 300 personnes sont tuées. En 1993, une stèle a été érigée en la mémoire des victimes.

Sur le front ...

Le bataillon d'infanterie coloniale de la Nouvelle-Calédonie envoie deux contingents de Calédoniens et de Tahitiens mobilisés en renforts de régiments coloniaux sur le front, dans la Somme, l'Artois, dans l'est et sur le front d'Orient.

Des tirailleurs kanak au Chemin des Dames



Tirailleurs Kanaks, fonds Leenhardt

© Archives de Nouvelle-Calédonie

Entre 1914 et 1918, un bon millier de soldats kanaks participèrent au Premier Conflit mondial, au sein du bataillon des tirailleurs du Pacifique.

Une participation active des volontaires calédoniens dans la guerre et leur implication

Les contingents embarquent sur le Sontay le 23 avril 1915, le 4 juin et le 3 décembre 1916 sur le Gange, puis le 10 novembre 1917 sur l'El Kantara. En tout 948 citoyens français quittent la colonie et sont affectés dans les régiments d'infanterie ou d'artillerie coloniale, les bataillons de tirailleurs sénégalais ou de spahis nord-africains. Quelques ouvriers des mines et de la métallurgie sont recrutés dans les usines d'armement. 193 Calédoniens meurent au champ d'honneur (19 % des mobilisés). 978 indigènes (Kanak, Wallisien, Néo-Hébridais, Indochinois) sur 1137 engagés volontaires partent pour la France dans le bataillon des tirailleurs du Pacifique. Le bilan s'alourdit avec les 382 tirailleurs morts pour la France (35 % des 1 134 engagés). Calédoniens et kanaks sont réunis pour la première fois au sein du bataillon mixte du Pacifique de juillet à novembre 1918 Ils participent aux combats sur la ligne Hindenbourg près de Soissons et à Vesles-et-Caumont (Aisne). La plupart des anciens combattants devront attendre mai et novembre 1919 pour regagner le pays, marqués par les épreuves de la guerre.

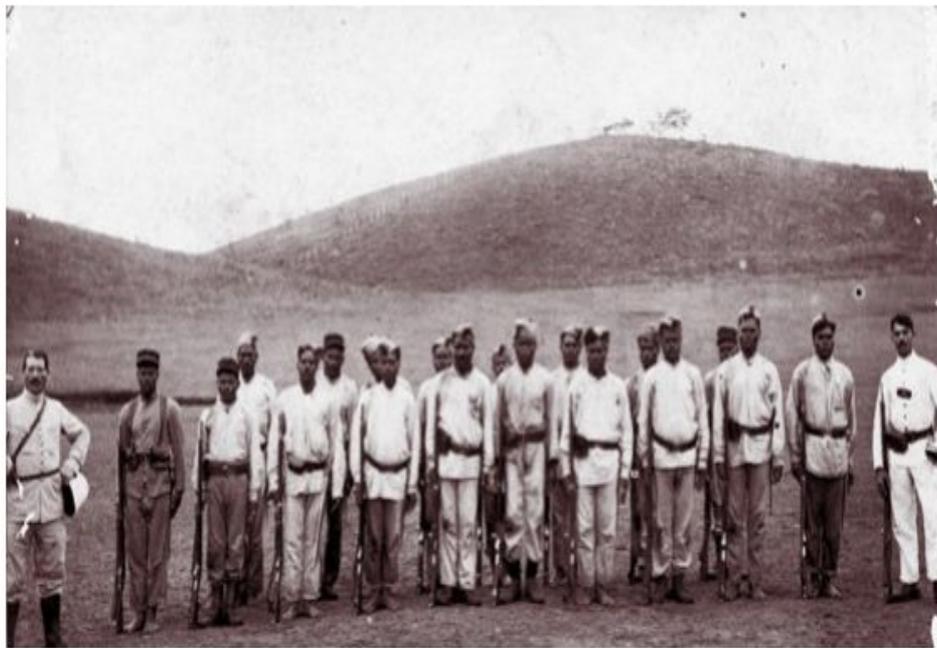
Le Sontay embarque des troupes à Nouméa, le 23 avril 1915

Photo Collection P.Ramona



Trois fois plus de militaires que dans toutes autres armées ayant participé à la Guerre 14- 18 mourront ou disparaîtront

Le 29 décembre 1915, le gouverneur Repiquet arrête, pour les indigènes de NouvelleCalédonie, les Kanaks, l'application du décret sur le recrutement des tirailleurs sénégalais. Après des campagnes de recrutement parfois excessives, en partie à l'origine du déclenchement de la révolte indigène de 1917, au centre de la Grande Terre, 1.078 tirailleurs kanaks seront transférés en métropole. Ces tirailleurs ne formeront pas d'unités constituées, homogène. Elles seront employées comme troupes supplétives, selon les besoins. Ils se battront depuis la Belgique, jusque dans l'Oise. Sur les 1.078 Kanaks recrutés, parmi les 1.137 actes d'engagement recensés, 382 militaires mourront ou disparaîtront durant les combats. Au total, 35,34 % des engagés. Trois fois plus que dans toutes autres armées ayant participé à la Guerre 14- 18.



© Musée de la ville de Nouméa – Tirailleurs kanaks à l'entraînement, non loin de Nouméa...

Des transformations démographiques, sociales et économiques

Dans la colonie, le gouverneur par intérim Jules Repiquet assume les pleins pouvoirs, conformément aux dispositions prévues en cas de guerre, datant de 1912, ce qui occasionne de nombreux conflits avec les militaires tout au long du conflit mondial.

La défense de la colonie et une milice locale sont mises en place.

Le Conseil général et les commissions municipales voient leurs attributions réduites.

L'éloignement de la métropole est préjudiciable à bien des égards : les communications maritimes avec l'Europe sont rendues difficiles en raison de la militarisation des navires, arrêt des exportations des produits agricoles vers le débouché métropolitain, difficulté d'obtenir des informations fiables, etc...

Pendant quelques mois, les exportations de nickel à destination des Etats-Unis chutent de moitié, de même pour le Japon entre 1914 et 1919. Néanmoins, certaines sociétés (SLN, Maison Ballande, Maison Hagen...) seront assujetties aux impôts sur les bénéfices de guerre.

En brousse et dans les tribus la misère est grande. Le chômage touche tous les travailleurs et particulièrement les Asiatiques immigrés sous contrat qui ne peuvent rejoindre leur pays faute de navires. Les rumeurs alimentent les peurs, une épidémie de peste apparaît, la lèpre augmente, trop d'hommes européens ou kanaks sont partis, les centres de brousse se dépeuplent. Des comités ou des associations d'aide se mettent en place pour secourir les familles des soldats.

11/11/2018: la Nouvelle-Calédonie commémore le centenaire de l'armistice

<https://la1ere.francetvinfo.fr/nouvellecaledonie/14-18-nouvelle-caledonie-commemore-centenaire-armistice-648736.html>

